

L'influence du parler jeune sur les interactions en classe de français

Soumya Chebli
Doctorante, Université de Batna



Synergies Algérie n°9 - 2010 pp. 45-52

Résumé : *Le parler jeune comme propédeutique à l'interaction en classe de français a été notre hypothèse de départ. Pour la confirmer ou l'infirmer, nous avons mené une enquête s'inscrivant dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, des interactions verbales et dans le domaine de la lexicologie, plus précisément les différents procédés de la création langagière. Les résultats auxquels nous sommes parvenus se sont révélés concluants*

Mots-clés : *sociolinguistique urbaine - interactions - parler jeunes - création langagière - procédés de création langagière - pratique de classe.*

Abstract: *The central hypothesis of this work is the use of youth speech as an enhancing to classroom interaction. To test the hypothesis, we constructed a sociolinguistic survey centered on the language codes used by youngster in urban areas. The theoretical frame work is composed of the theory of urban sociolinguistics, verbal interactions and lexicology.*

Key-words: *urban sociolinguistic, interaction, youth speech, means of linguistic creation, classroom application.*

المخلص: إن الفرضية الأساسية لبحثنا قائمة على اتخاذ لهجة الشباب كأداة لتفاعل الكلامي داخل القسم ولإثبات هذه الفرضية، اعتمدنا على أسس نظرية لعلم اللغة الاجتماعي الحضري و على الدراسات التي اهتمت بالتفاعل الكلامي و مجال التوليد اللغوي. إن نتائج هذا البحث أثبتت إن استغلال لهجة الشباب داخل القسم ساهم في تنشيط التفاعل الكلامي لدى المتعلمين.

الكلمات المفتاحية: علم اللغة الاجتماعي الحضري، بالتفاعل الكلامي لهجة الشباب، ممارسة داخل القسم، قواعد التوليد اللغوي.

Introduction

En sociolinguistique et en pragmatique interactionnelle, la dynamique linguistique est soumise à une double polarité : une polarité interprétative et une polarité participative. C'est à travers cette dialectique que la structuration de nouveaux parlers urbains se fait. Le parler des jeunes algériens ferait partie des parlers les plus ouverts à la création langagière sur le plan phonologique, lexical, sémantique et morphosyntaxique.

Faisant partie de l'espace urbain, l'Université de Batna se présente comme un véritable observatoire de pratiques langagières variées et en mutation. En effet, la co-existence de l'arabe avec ses variantes classique et dialectale, du chaoui aussi avec plusieurs de ses variantes et du français serait à l'origine de l'émergence d'une nouvelle variété de français pratiquée par les jeunes universitaires.

Cependant, les proportions que prend cette variété émergente, ainsi que les mutations observées dans les objectifs d'enseignement dans une classe de langue -l'objectif de l'enseignement dans une classe de langue étrangère n'étant plus uniquement l'acquisition d'une compétence linguistique, mais aussi d'une compétence interactive en accordant une importance particulière au fait que dans la pratique de classe enseignant et enseignés sont avant tout producteurs de discours- conduisent inévitablement à deux questions : quelle est la spécificité de ce(s) parler(s) par rapport aux langues en présence au sein de cette jeune communauté linguistique ? Quelles sont les influences qu'exercerait le parler jeunes sur les interactions en classe de français ?

Hypothèse

Dans cette perspective, nous supposons que le parler jeunes est une forme d'appropriation du français standard mettant en place des procédés d'appropriation propres sur lesquels nous pourrions nous appuyer pour favoriser l'interaction en classe de français. Autrement dit, contrairement à ce que considèrent Cuq et ses collaborateurs dans le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, nous ne croyons pas que la co-présence des deux variétés du français ou plus précisément de deux normes, l'une endogène et l'autre exogène, comme problématique dans la mesure où l'enseignement du français en Algérie prendrait en considération également celle endogène. Plus encore, nous présumons que l'incitation de l'interaction en classe de français serait tributaire d'une bonne prise en charge de la norme endogène émergente.

Méthodes et approches d'analyse

La nature de l'enquête menée exigeait la conjugaison de deux méthodes l'une descriptive - analytique et l'autre comparative : la nature du corpus n°1, composé de pratiques langagières de jeunes étudiants, imposait une méthode descriptive-analytique suivant l'approche structurale tandis que la vérification de la justesse de l'hypothèse de départ, exigeait celle comparative. Quant aux approches d'analyse, l'approche qualitative suivie d'une synthèse interprétative s'est avérée la plus appropriée.

Échantillonnage

La complexité de l'enquête, a fait que nous ne nous sommes pas limitée pas à un seul échantillon. Le corpus n°1 a été recueilli auprès d'un échantillon statistique à partir d'une population de 230 étudiants de première année du département de français de l'Université de Batna, promotion 2003-2004 dont l'âge moyen est 21 ans, pouvant varier de + ou - 1.05 (résultat de 5% de 21). Le deuxième échantillon est composé de deux micro-échantillons à partir desquels le corpus n°2 a été recueilli et analysé.

Étude descriptive du corpus n° 1 :

Description de la création langagière sur le plan lexical :

Création par affixation

« **Baratinage** » : Par le biais du même procédé, la composition, les jeunes enregistrés ont formé le néologisme « baratinage » pour remplacer le substantif français « Baratin ». Ce phénomène s'expliquerait par un procédé de sur généralisation. Par surgénéralisation, nous visons le phénomène selon lequel un locuteur en situation d'apprentissage exolingue, procède par extrapolation d'un phénomène linguistique existant dans la langue cible à tous les morphèmes appartenant à la même classe grammaticale.

« **Inchoufable** » : Néologisme utilisé pour décrire quelque chose qu'on ne peut pas voir.

La description de la structure de ce néologisme donne : Le préfixe français de négation « in », le verbe « Chouf » « appartenant à l'arabe dialectal algérien et qui signifie « voir » ou « regarder », le suffixe français de probabilité « able ».

Néologisme par emprunt

« **N'sternet** » : Les nouvelles technologies d'information et de communication ont donné naissance à plusieurs néologismes dans toutes les langues. A l'instar de ces langues, les parlers jeunes ont leurs propres néologismes liés aux « NTIC ». Effectivement, au sein du corpus recueilli, nous avons pu prélever l'emprunt adapté au dialecte arabe algérien « N'sternet » qui signifie en français standard « je surfe sur Internet ».

La décomposition du néologisme « N'sternet » donne :

« N » qui serait l'équivalent de « Je ».

« s » qui serait l'équivalent de « je suis en train de faire quelque chose. »

« ternet » le procédé employé ici étant l'apharèse par rapport au mot Internet (les jeunes que nous avons enregistrés emploient deux formes tronquées du mot Internet : « Ternet » et « Net ».)

Encore une fois, le principe de l'économie de la langue (loi linguistique du moindre effort) est appliqué par les jeunes enregistrés. Au lieu de « Je surf sur Internet » énoncé composé de quatre mots, les jeunes enregistrés préfèrent « N'sternet » énoncé composé d'un seul mot.

« **Photocopite el cour wa livri** » : adaptation au dialecte arabe algérien de l'énoncé « J'ai photocopié le cours et le livre », emprunté au français standard.

Adaptation sur le plan phonologique :

Dans le signe linguistique « livri » l'emploi de la voyelle Finale [i] qui est orale, antérieure, non-arrondie et fermée, au lieu de la voyelle [ə] qui elle est orale, centrale, non arrondie et moyenne.

La prononciation du [r] roulé à la place du [R] grasseyé, ce qui n'est pas pertinent du point de vue phonologique mais qui est important du point de vue sociolinguistique comme nous l'avons souligné plus haut.

Sur le plan morphosyntaxique :

« Photocopite » dont la décomposition donne :

« Photocopi » : contrairement à ce que croirait un non initié au dialecte arabe algérien, photocopie n'a pas la valeur d'un « substantif » mais celle d'un « verbe ».

Le procédé de création dans ce cas est la « dérivation impropre » : « t » étant la désinence indiquant le temps passé et « e » la marque de la première personne « je ».

Création par calque

« **N'stcafa** » : néologisme dont l'équivalent en français standard serait je prends un café. Cette création lexicale est un peu particulière de part le procédé utilisé. Pour obtenir ce néologisme, les jeunes enregistrés ont opéré comme suit : calquer une structure linguistique appartenant à la langue prêteuse à savoir « N'staquahwa » puis remplacer le mot arabe « quahwa » par son équivalent français « café ». Sur le plan morphosyntaxique, nous relevons l'utilisation d'un seul mot « N'stcafa » au lieu de quatre : « Je prends un café ».

« **Visagement** » : néologisme calqué sur le mot français « je le connais de vue » dans l'énoncé dont l'équivalent en dialecte arabe algérien est « Naarfou b'oujhou ». (« N' » : Je ; « Aarfou » : connaît ; « B' » : avec ; « Oujhou » : son visage.

Création par Alternance codique

Je suis acef : (1) est employé à la place de l'expression française « je suis désolé », les jeunes enregistrés recourent ici à l'alternance codique.

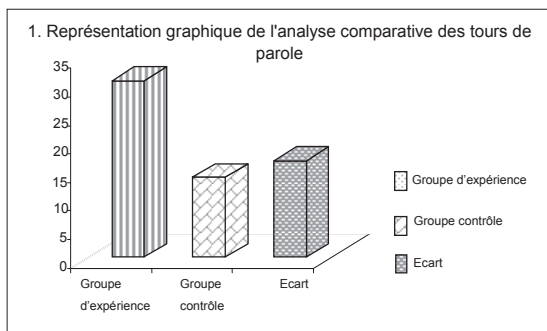
Alternance codique + création phonologique

Bijour alikoum : Ce néologisme utilisé comme formule de salutation au lieu de « bonjour » ou de « El salam alikoum ». Ici il y a un recours à l'alternance codique d'une part et à l'adaptation phonologique de l'emprunt « bonjour » d'autre part. Pour ce qui est de l'alternance codique, nous distinguons le mot « Bijour » employé à la place de « bonjour » (nous y reviendrons plus bas) d'un côté et « alikoum » qui appartient à la langue arabe.

L'analyse du corpus n° 1 montre une capacité de création spécifique qui pourrait s'interpréter par :

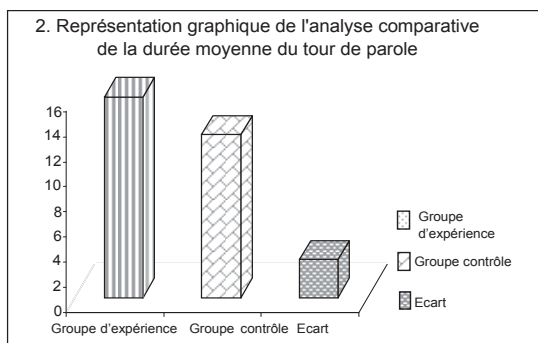
- Une volonté consciente de se distinguer des autres tranches d'âges ;
- L'évolution des usages linguistiques en fonction des langues en présence ;
- Une volonté de parler un français qui leur est propre et dont la visée serait essentiellement l'affirmation identitaire.

Bilan



Commentaire :

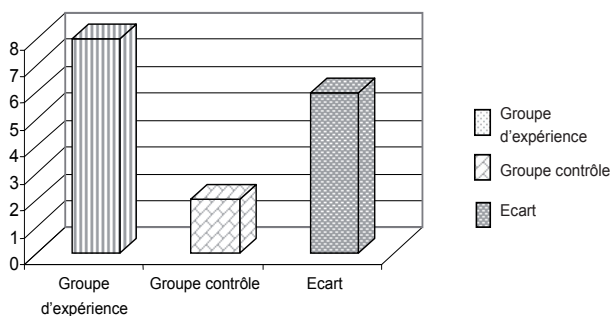
Les résultats obtenus à partir de la comparaison du nombre des tours de paroles au sein des deux groupes (contrôle et d'expérience) révèlent une progression nette. Contre une moyenne de 14 tours de parole par mois enregistrés au sein du groupe contrôle, nous avons relevé une moyenne de 31 tours de parole au sein du groupe d'expérience durant la même période.



Commentaire :

Pour ce qui est de la durée moyenne par tour de parole, la progression enregistrée est de 23%. En effet, contre une moyenne de 16 secondes par tour de parole enregistrées lors de l'interaction au sein du groupe d'expérience, nous avons prélevé 13 secondes par tour de parole au moment de l'interaction au sein du groupe contrôle. Ceci reflèterait un dynamisme plus significatif lors de l'interaction au sein du groupe d'expérience.

3. Représentation graphique de l'analyse comparative de La distribution des tours de parole enseignant - apprenant



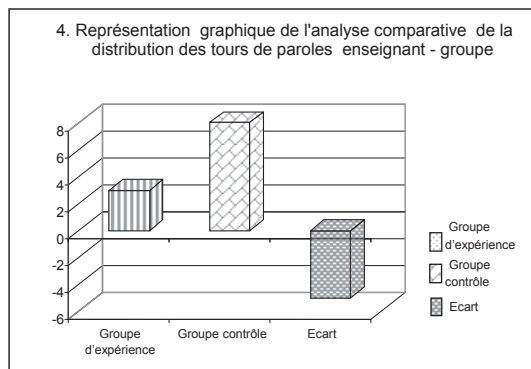
Commentaire :

La distribution des tours de parole enseignant - apprenants se répartit comme suit :

8/20 pour le groupe d'expérience soit 40%

2/20 pour le groupe contrôle soit 10%

L'écart entre la distribution des tours de parole « enseignant- apprenant » au sein des deux groupes s'expliquerait par le dynamisme observé lors de l'interaction au sein du groupe d'expérience. Pour ce qui est du groupe contrôle, l'interaction n'est pas aussi dynamique qu'au sein du groupe d'expérience. Ceci apparaît clairement à travers le faible pourcentage de 10% que nous avons prélevé. Cette situation pourrait être expliquée -encore une fois- par l'insertion du parler jeune dans le groupe d'expérience au détriment du groupe contrôle.



Commentaire :

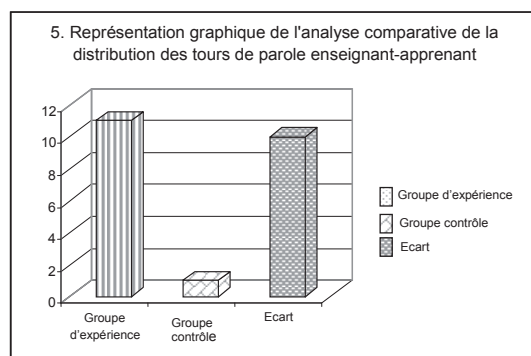
Les résultats traduits par la représentation graphique ci-dessus explique clairement la distribution inégale des tours de paroles entre apprenant et enseignant dans les deux groupes ; le groupe d'expérience et le groupe contrôle.

Si lors de l'interaction au sein du groupe contrôle la distribution des tours de parole relève des prérogatives de l'enseignant à une moyenne globale qui atteint (8) tours de parole, au sein du groupe d'expérience les rôles s'inversent.

Au sein du groupe d'expérience, la distribution des tours de parole avait comme point de départ le groupe. Le nombre de tours de paroles distribués par l'enseignant n'a pas dépassé (3) tours de parole d'où l'écart de (- 5) qui équivaldrait à (- 62%) de tours de parole distribués.

Ceci dénoterait une situation d'interaction assez intéressante. Partant, l'interaction didactique dans le cas échéant ressemblerait davantage à l'interaction sociale dans la mesure où l'enseignant n'est plus le distributeur de tours de parole absolu.

Par ailleurs, cette situation expliquerait, en partie, les résultats décrits plus haut (Cf. Commentaire de la représentation graphique de l'analyse comparative de la distribution des tours de parole enseignant - apprenants).

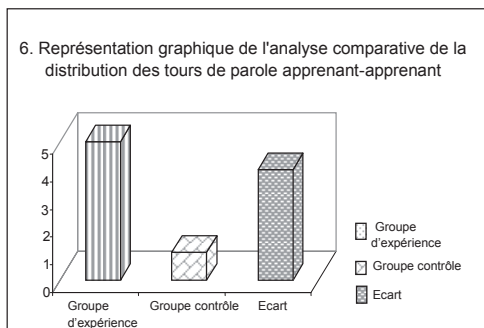


Commentaire : La distribution des tours de parole apprenant - enseignant se répartit comme suit :

11/20 pour le groupe d'expérience soit 55%
1/20 pour le groupe contrôle soit 5%

Ces résultats démontreraient les proportions qu'ont prises les interactions au sein du groupe d'expérience par rapport au groupe contrôle.

Cette situation pourrait être expliquée - une fois de plus - par l'insertion du parler jeune dans le groupe d'expérience.



Commentaire :

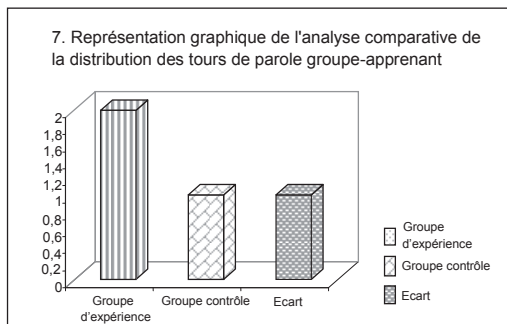
La distribution des tours de parole apprenant - apprenant se présente comme suit :

5/20 pour le groupe d'expérience soit 25%

1/20 pour le groupe contrôle soit 5%

Ces résultats illustreraient l'ampleur prise par l'interaction horizontale (apprenant- apprenant) dans le groupe d'expérience par rapport à celle prélevée dans le groupe contrôle.

L'écart enregistré pourrait être expliqué - une fois de plus - par l'insertion du parler jeune dans le groupe d'expérience.



Commentaire :

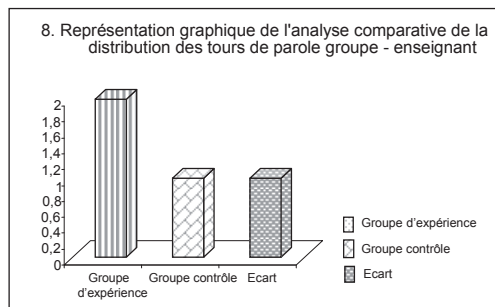
La distribution des tours de parole groupe - apprenant se présente comme suit :

2/ 20 pour le groupe d'expérience soit 10%

1/20 pour le groupe contrôle soit 5%

Les résultats obtenus renseigneraient sur l'atmosphère qui régnait dans le groupe d'expérience toujours du point de vue des interactions.

L'écart enregistré pourrait être expliqué - une fois de plus - par l'influence de l'insertion du parler jeunes dans le groupe d'expérience.



Commentaire :

La distribution des tours de parole groupe - enseignant se présente comme suit :

2/ 20 pour le groupe d'expérience soit 10%

1/20 pour le groupe contrôle soit 5%

Nous constatons qu'au sein du groupe d'expérience la prise de parole par le groupe est deux fois supérieure à celle enregistrée au sein du groupe contrôle. Les résultats que nous avons prélevés jusqu'à lors nous permettraient de nous prononcer sur l'influence qu'exercerait l'insertion du langage(s) des jeunes sur les interactions en classe de français de première année.

En effet, nous avons pu enregistrer un accroissement distinctif du nombre de tours de parole, de leur durée moyenne ainsi que de leur distribution dans le groupe d'expérience par rapport au groupe contrôle.

Conclusion et perspective

Les observations que nous avons effectuées, dans l'étude descriptive du corpus n°1, ont permis de mettre en évidence les différents procédés de création langagières utilisés par les jeunes enregistrés au sein de l'Université de Batna. L'analyse des différentes composantes des interactions prises en charge dans le présent travail à savoir le nombre de tours de parole, leur durée et les modalités de distribution de ceux-ci, a montré que l'intégration du parler jeunes dans la classe (groupe d'expérience) a favorisé les interactions. L'analyse des résultats obtenus a permis de mettre en évidence cette réalité. À partir des résultats auxquels nous sommes parvenus dans le cadre de la présente étude, nous sommes en mesure d'affirmer que l'insertion du parler jeunes en classe de français à plus grande échelle serait intéressante à tester. Il serait illusoire de faire comme si cette variété n'existait pas.